Futurikon présente

MINUSCULE 2
LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE

un film de **Thomas SZABO** et **Hélène GIRAUD**

AU CINÉMA LE 30 JANVIER

92 min – France – 2018 – Scope – 5.1

Matériel de presse téléchargeable sur www.praesens.com

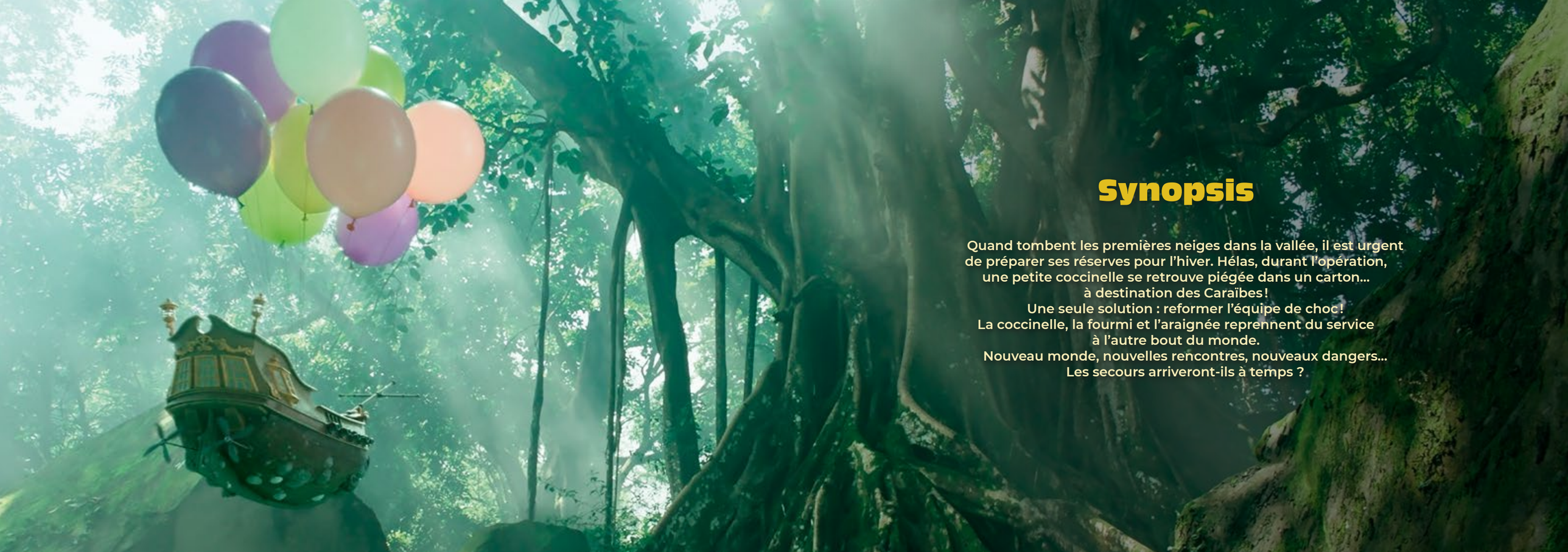
DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tel. +41 44 325 35 25
info@praesens.com

www.minuscule.com

RELATIONS PRESSE

Diana Bolzonello Garnier Sàrl
4 rue de Genève, Case Postale 406
1225 Chêne-Bourg
Tel. +41 22 342 05 09
mobile +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch



Synopsis

Quand tombent les premières neiges dans la vallée, il est urgent de préparer ses réserves pour l'hiver. Hélas, durant l'opération, une petite coccinelle se retrouve piégée dans un carton... à destination des Caraïbes !
Une seule solution : reformer l'équipe de choc !
La coccinelle, la fourmi et l'araignée reprennent du service à l'autre bout du monde.
Nouveau monde, nouvelles rencontres, nouveaux dangers...
Les secours arriveront-ils à temps ?

Genèse

Au commencement, *Minuscule* était un court métrage qui a donné lieu à un développement à la fois pour la télévision et pour le cinéma. L'écriture de la série et du premier film ont été lancées en même temps.

Diffusée sur France Télévisions et dans plus de 100 pays – y compris le Japon et les États-Unis, vendue en DVD à plus d'un million d'exemplaires en France et autant à l'étranger, la série a séduit toutes les tranches d'âge dans toutes les cultures.

Le premier film, *Minuscule – La Vallée des Fourmis Perdues*, est sorti dans plus de 50 pays, et a rassemblé près de 5 millions d'entrées au total. Salué par la critique, il s'est vu décerné le César du Meilleur film d'animation en 2015.

Quelques années plus tard, une nouvelle aventure commence, à l'autre bout du Monde, dans les Antilles...

ENTRETIEN AVEC

Thomas Szabo et Hélène Giraud
réalisateurs

Qu'est-ce qui, à vos yeux, justifiait la mise en chantier d'une suite à *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues* ?

HÉLÈNE GIRAUD : Dès la seconde saison de la série, nous voulions emmener l'univers de *Minuscule* en Guadeloupe. À cette époque, c'était un rêve inaccessible pour des raisons budgétaires, mais l'envie est restée. Et dès que notre producteur Philippe Delarue de Futurikon nous a proposé de faire une suite du premier long métrage, nous nous sommes dit que c'était le moment.

THOMAS SZABO : Concevoir une suite est difficile : les spectateurs doivent retrouver ce qu'ils ont aimé dans le premier film, tout en découvrant de nouvelles choses. Il faut aussi, dès l'écriture, prendre en considération un public novice, qui n'aurait pas vu le premier film. Aller en Guadeloupe nous permettait de tout changer, d'avoir un nouvel environnement, un bestiaire inédit, tout en conservant les grands principes de *Minuscule*.

HG : Il nous semblait notamment important de conserver les personnages principaux du premier film, à savoir la coccinelle, la fourmi et l'araignée noire. Nous avons constaté que le public s'était attaché à eux, et je pense que les gens auraient été déçus de ne pas les retrouver.

Ce déplacement de l'univers de *Minuscule* vers la Guadeloupe vous permet également de vous approprier les codes d'autres genres.

HG : Nous aimons articuler nos films autour d'archétypes narratifs très amples. Le premier film relevait du film de guerre, avec quelques incursions vers le western et l'*heroic fantasy*. *Minuscule – Les Mandibules du bout du monde* est un pur récit d'aventure, avec tout ce que ces intrigues charrient comme thématiques : les dangers et les plaisirs de l'exploration, le dépassement de soi, la rencontre avec l'inconnu…

TS : Nous cherchions à renouer avec le parfum des adaptations cinématographiques des aventures de Sinbad, celles qui bénéficiaient des effets spéciaux de Ray Harryhausen, comme *Le Septième Voyage de Sinbad* de Nathan Juran. Nous voulions faire voyager nos personnages suffisamment loin, pour qu'ils puissent basculer à un moment donné dans le fantastique, comme s'ils étaient amenés à franchir les frontières de leur propre réalité. Ce type d'expérience est aussi un poncif des récits d'aventures : quand nous avons écrit la rencontre des insectes avec les chenilles urticantes, nous pensions à la rencontre du héros d'*Au cœur des ténèbres* (Joseph Conrad) avec Kurtz, ce personnage étrange, reclus au centre de la jungle.

L'humain est beaucoup plus présent dans ce second film.

TS : Dans *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues*, nous avions tenté d'effacer au maximum la présence des humains. Quant à la série, nous ne montrions l'humain que de dos, ou nous ne le cadrions que jusqu'à la taille. Et surtout, les personnages humains ne réagissaient jamais aux actions des insectes. À l'inverse, dans *Minuscule – Les Mandibules du bout du monde*, ces deux mondes, le majuscule et le minuscule, commencent à être un petit peu plus perméables, ce qui participe à cette volonté de pousser les limites de notre propre univers.

HG : Nous avons un peu tordu les règles de *Minuscule*, mais en restant raisonnables. Par exemple, les humains ne parlent pas. Ils ne sont que dans l'expression corporelle.

TS : Nous avons d'ailleurs choisi les comédiens en fonction de leur timing comique. Il nous fallait des acteurs capables de jouer dans le registre du muet, ce qui est beaucoup plus difficile à faire qu'on ne l'imagine.

Cette volonté d'impliquer les humains a d'ailleurs un impact fort sur la mise en scène.

TS : C'est vrai que ce choix a imposé une nouvelle écriture, avec des mouvements d'appareil plus élaborés. Nous avons beaucoup plus de changements d'échelle : la caméra passe, en un seul plan, du niveau des humains au niveau des insectes. Ces transitions sont constantes dans le film, parce qu'il fallait que ces deux mondes soient reliés de façon très souple. Nous cherchons toujours à créer un univers global cohérent.

D'ailleurs, la mise en scène est nettement plus dynamique que dans *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues*.

TS : Déjà, sur le premier film, nous tournions avec de grosses caméras relief, ce qui nous imposait d'être assez statiques. Ensuite, *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues* restait dans la droite lignée de la série, qui était découpée en une série de vignettes fixes. Nous reprenions le vocabulaire du documentaire animalier en adoptant le point de vue d'un cameraman qui, caché au milieu des herbes, filmerait des insectes. Sur *Minuscule – Les Mandibules du bout du monde*, nous avons voulu, avec le chef opérateur Dominique Fausset, nous émanciper de ces principes, sans non plus sombrer dans une forme totalement baroque.

Il y a un bond qualitatif entre les images de synthèse du premier film et celles du second.

TS : Parce que cette volonté de pousser plus loin ce que nous avions accompli sur le premier film s'est répercutée à tous les niveaux, y compris sur le rendu des images de synthèse. La décision du producteur de Futurikon de fabriquer le film à 100% en France a rendu possible ce bond qualitatif. La société The Yard, qui s'est chargée des effets spéciaux, a dépassé toutes nos espérances. Hélène et moi étions souvent éblouis en recevant les images : les scènes de tempête sont incroyables, le moindre accessoire a fait l'objet d'un soin maniaque, ils sont allés jusqu'à ajouter des grains de poussière dans les rainures du pont du galion volant en images de synthèse. L'un de nos plans préférés est celui dans lequel la neige tombe

sur le bateau : chaque flocon numérique est différent, et fond progressivement en touchant le pont du galion.

HG : Leurs équipes ont assuré un travail d'orfèvre. Nous avions un nouveau moteur de rendu, qui permettait de mieux travailler les matières et le caractère translucide de certains insectes. Il ne fallait pas que nous soyons trop réalistes, évidemment, mais je suis heureuse de l'équilibre obtenu. C'est notamment sensible avec la mante religieuse, dont le caractère translucide bénéficie d'une technique qui n'a été utilisée que par deux films pour l'instant : le nôtre, et le film des studios Disney, *Vaiana*. L'autre nouveauté, c'est que nous avons pu employer la photogrammétrie : il s'agit de créer une réplique en images de synthèse d'un environnement, en le photographiant sous tous les angles. Le réalisme obtenu est alors total. Par exemple, quand les fourmis arrivent vers l'épicerie, nous passons, en un seul mouvement de grue, d'un plan tourné dans un village du Mercantour à un environnement intégralement en images de synthèse. Et cette transition est totalement indétectable. Nous cherchons toujours à lier les différentes techniques employées, que ce soient pour les extérieurs, les décors en studio, les maquettes ou l'image de synthèse. La photogrammétrie a été d'une grande aide sur ce point.

Malgré l'apport des technologies numériques, vous restez d'ailleurs toujours très attachés aux maquettes.

HG : Il faut garder en tête que *Minuscule* est à l'origine un pur projet d'artisans. C'est une série que nous faisions, Thomas et moi, quasiment seuls et avec très peu de moyens. Même si nous avons un budget un peu plus conséquent pour les films, nous ne voulons pas perdre le caractère « fait-main » de la série. Les films doivent rester une version optimisée de ce que nous faisions à l'origine. En outre, je crois profondément que le cerveau reptilien du spectateur sait instinctivement si ce qu'il voit a une existence physique, ou n'est qu'une image de synthèse. C'est aussi pour cette raison que nous aimons tant les maquettes.

TS : Par exemple, nous voulions absolument faire l'intérieur du requin en maquette, pour pouvoir travailler les transparences et obtenir tous ces petits accidents, ces micro- collisions avec l'eau qui bouge dans le fond du décor. Nous savions que ce décor ne serait pas totalement réaliste, mais ce côté artisanal confère au film un second degré qu'on adore. Rien n'est plus merveilleux qu'une belle maquette bien filmée.

HG : Et même quand nous avons des décors entièrement en images de synthèse, nous les avons travaillés pour retrouver la patine, le caractère très tactile des modèles réduits. Le galion a par exemple été fabriqué en maquette, avant que l'on en conçoive une version en images de synthèse.

Il y a une impressionnante variété de décors, de l'arbre des coccinelles guadeloupéennes, à la grotte de l'araignée poilue, en passant par la jungle ou la plage.

HG : Pendant plusieurs semaines, nous avons sillonné tout l'archipel guadeloupéen pour tourner au cœur de la forêt, sur des plages sauvages ou dans des lieux très connus des locaux, comme la Cascade aux Écrevisses. Nous sommes retournés filmer dans le Mercantour égale-

ment, et à l'aéroport de Nice. Mais nous avons aussi énormément de décors construits de toutes pièces, et c'est pour cette raison que la période consacrée au design sur *Minuscule – Les Mandibules du bout du monde* a été bien plus importante que sur le premier film. J'ai travaillé intensément six mois avec quatre peintres conceptuels très talentueux, pour créer tous ces environnements mais aussi les nouveaux personnages.

TS : Nous avons aussi beaucoup plus de décors à l'échelle humaine, ce qui est une autre nouveauté pour nous. Notre chef décorateur, Franck Benezech, a construit en studio une épicerie avec la ruelle attenante, mais aussi un entrepôt, l'arbre des coccinelles et l'intérieur d'un sous-marin. Non seulement travailler en studio permet d'avoir un contrôle total sur sa mise en scène, mais ces décors donnent aussi à notre univers un léger décalage : nous sommes un peu à côté de notre réalité. C'est aussi pour cette raison que nous avons tenu à créer notre propre camionnette, plutôt que de louer le premier utilitaire blanc venu. Cette estafette qui arrive à l'aéroport de Nice produit un choc graphique intéressant, comme si deux univers rentraient en collision. Tout le film est construit de cette façon d'ailleurs, avec un élément qui investit un environnement qui lui est étranger. Ce mécanisme esthétique me semble typique du récit d'aventure.

Comme dans le premier opus, vous continuez de travailler la psychologie de vos personnages.

TS : Les deux films sont aussi, quelque part, des études de caractère, ce qui n'était pas du tout le cas de la série. Et sur cette suite, nous cherchions à bousculer les acquis de nos personnages.

HG : Par exemple, nous voulions développer l'araignée noire, un personnage très étrange que l'on adore et qui semblait un peu nous échapper. Nous voulions la sortir de la maison de poupée où elle était cantonnée dans *Minuscule – La Vallée des fourmis perdues*, et explorer le potentiel de ce personnage mystérieux. Elle reste une solitaire bourrue, mais elle aide un tout petit peu son prochain. Quant à la fourmi, elle n'est plus dans sa position de chef de troupe : elle est reléguée au rang de second de l'araignée et elle est, à ce titre, quelque peu malmenée. À nos yeux, ces épreuves la rendent encore plus attachante. Enfin, nous avons continué à faire grandir la coccinelle : nous la découvrions enfant puis adolescente dans le premier film. Cette fois elle est confrontée à des problématiques de parent, jusqu'à faire un choix très courageux dans le dénouement.

Ce désir de travailler les personnages n'a pu se faire sans un gros travail d'animation.

TS : Nous avons beaucoup appris des personnages sur le premier film, et nous avons pu pousser leurs comportements, aller dans des choses très subtiles, grâce au travail du chef animateur de Futurikon Thomas Monti et de toute l'équipe de Supamonks Studio. Un tremblement d'œil, un petit déhanchement dans la posture… Mais il fallait rester dans les canons de *Minuscule*, c'est-à-dire refuser l'anthropomorphisme, avoir des expressions très neutres, et ne pas sur-animer nos personnages, comme c'est le cas de la plupart des films d'animation en images de synthèse. Ce sont les situations et la mise en scène qui sont les principaux vecteurs d'émotion. Nous nous basons d'ailleurs énormément sur l'effet Koulechov.

C'est aussi ce qui fait de *Minuscule* des films de pur cinéma.

TS : Nous n'avons pas de dialogue et les personnages sont finalement très restreints dans leurs expressions. La narration est totalement visuelle, repose sur ce que nous donne à voir la caméra, ce qui est parfois extrêmement complexe à résoudre en termes de mise en scène. D'autant plus que nous devons faire passer des idées parfois très complexes. Je pense par exemple au rapport de la coccinelle à son enfant. C'est aussi pour cette raison que le montage sur ce film a un rôle finalement très limité : si nous inversons deux plans, le sens est perdu. Tout se joue au stade de l'écriture et du *story-board*.

HG : Nous ne pouvons pas utiliser les dialogues pour pallier les éventuelles déficiences de la mise en scène. Et nous essayons d'aller au plus simple, ce qui est extrêmement compliqué à faire. Il n'y pas d'artifice dans *Minuscule*, pas dans la mise en scène en tout cas, qui est sans fioriture.

La société de production : Futurikon

Le partenariat entre les réalisateurs et Philippe Delarue (Futurikon), producteur de *Minuscule*, a débuté en 2004, alors qu'ils travaillaient conjointement sur d'autres projets au sein de la société. Hélène Giraud et Thomas Szabo ont présenté le court métrage à l'origine de *Minuscule* à Philippe Delarue qui fut très vite convaincu et leur propose alors de financer un pilote en vue de créer une série mais aussi de développer un long métrage.

Quelques années plus tard, suite au succès des deux saisons de la série et d'un premier long métrage récompensé par le César du Meilleur film d'animation en 2015, et conscient que l'univers créatif des auteurs offrait encore de multiples perspectives, Philippe Delarue propose aux réalisateurs d'écrire une suite à *Minuscule – La Vallée des Fourmis Perdues*. Très rapidement, la Guadeloupe s'est imposée comme cadre idéal à l'histoire, ce nouvel environnement ayant déjà été pressenti comme décors lors du tournage de la saison 2 de la série. C'est ainsi que commençait l'aventure *Minuscule 2* !

Les décors naturels des Parcs nationaux

Si les petits héros de la saga sont animés numériquement, les décors dans lesquels ils évoluent sont bien réels. Les créateurs de *Minuscule* mettent un point d'honneur à transmettre la beauté naturelle de ces espaces, dans un souci d'authenticité, et parce qu'elle se suffit à elle-même. *Minuscule* est donc une ode à la nature, célébrant la diversité de la flore et de la faune qui peuplent nos champs, forêts et rivières. À l'aspect contemplatif de la saga s'ajoute une dimension humoristique et décalée, une perspective unique sur la vie foisonnante qui nous entoure. Le tournage des films *Minuscule* se déroule en partenariat avec les Parcs nationaux et entités régionales couvrant les lieux filmés afin de repérer les lieux les plus propices à la production et d'assurer le respect de l'environnement.

Minuscule – Les Mandibules du Bout du Monde

Pour le premier long métrage de la saga, les réalisateurs de *Minuscule*, Thomas Szabo et Hélène Giraud, nous entraînent dans les Parcs nationaux des Écrins et du Mercantour. Ils ont parcouru ces parcs pendant des mois pour repérer les sous-bois les plus mystérieux, les clairières les plus enchanteresses et les rivières les plus capricieuses afin de transmettre un souffle épique et majestueux à cette aventure à petite échelle.

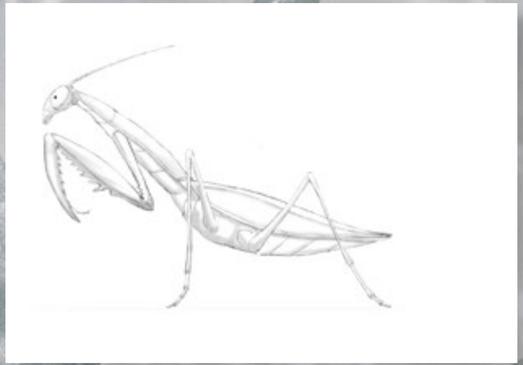
Dans ce second volet, l'histoire d'amour avec les Parcs nationaux de France se poursuit. Les créateurs de *Minuscule* nous embarquent dans une aventure sous des latitudes plus tropicales. Envoûtés par l'impressionnante biodiversité de la Guadeloupe, où se déroule le principal de l'action du film, ils nous invitent à contempler les plages paradisiaques, les camaïeux de vert de la forêt tropicale, les lianes entremêlées et les falaises surplombant l'océan. Et le Parc national de la Guadeloupe est doté d'une nature époustouflante qui abrite des espèces animales aussi diverses qu'uniques, avec de nombreuses espèces de faune et de flore endémiques ! Tous ces éléments naturels ont été autant de sources d'inspiration pour l'équipe artistique de *Minuscule*. Une partie de l'histoire se déroule également dans le Parc national du Mercantour, là où tout a commencé…

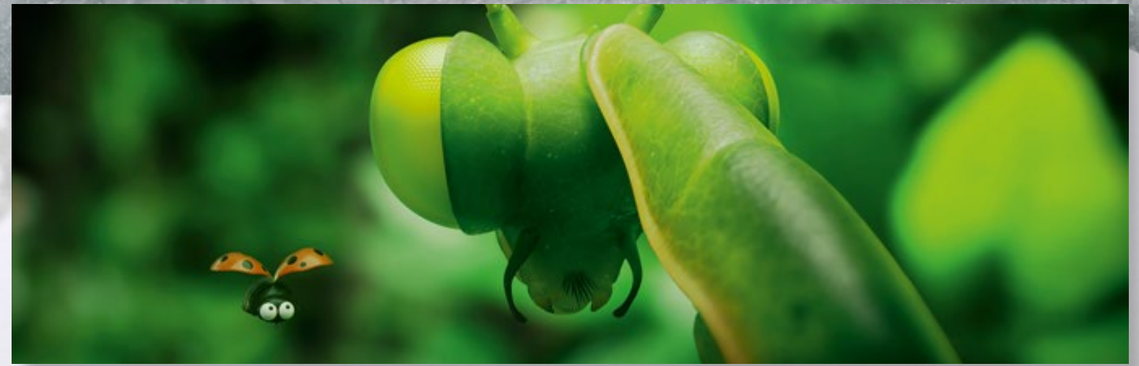
Le Conseil Régional de la Guadeloupe et son Bureau du Film ont réservé le meilleur accueil à la production de *Minuscule – Les Mandibule du bout du Monde*, et ont permis à l'équipe du film de naviguer dans la richesse et la densité incroyables des paysages de l'île. Une collaboration étroite s'est forgée pour effectuer ce tournage complexe.

Les Parcs nationaux de France, à travers le Parc national de la Guadeloupe et celui du Mercantour se sont de nouveau associés à Futurikon pour partager les émotions, le respect et les idées inspirées par la biodiversité. La société d'aujourd'hui offre peu de supports pour transmettre ces valeurs aux jeunes générations ou pour sensibiliser sur le petit monde qui nous entoure. L'objectif est de faire rêver, entretenir l'amour envers la nature, à travers l'univers de *Minuscule*, de manière créative et amusante.

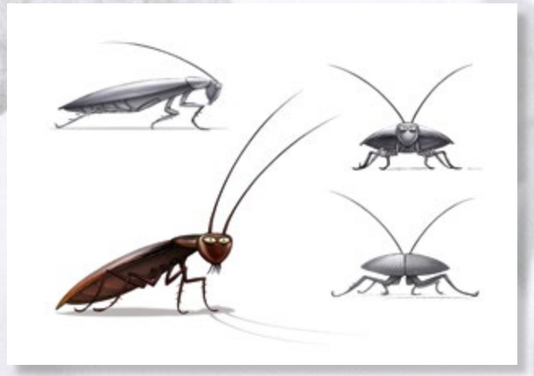
L'animation 100% Made in France

Minuscule est le seul film français d'envergure de ces dernières années à être totalement réalisé en France. Ce choix de localiser 100% de la fabrication du film dans notre pays est une décision du producteur Futurikon, inspiré par la volonté d'optimiser la qualité du film... C'est cette volonté qui a permis que ce second volet surpasse en qualité le précédent opus (en attendant le prochain et dernier volet de la saga).





Croquis préparatoires

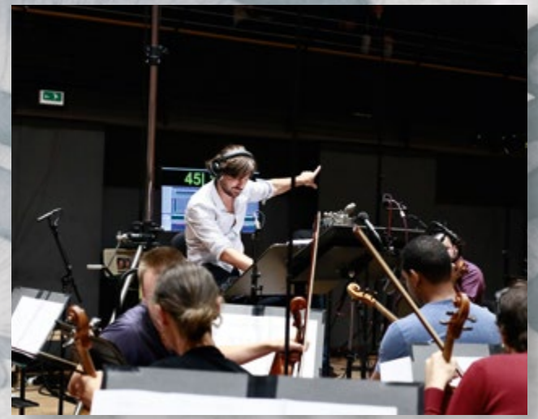


La musique

Minuscule est l'un des rares films français de ces dernières années à être totalement fait en France, jusqu'à la musique du film, qui fut enregistrée par l'Orchestre National d'Île-de-France (ONDIF) dans son tout nouveau studio spécialisé dans les enregistrements de musique de films, et dont *Minuscule* a eu la chance d'être le premier film à bénéficier.

« *Minuscule – Les Mandibules du bout du monde* est encore plus musical que le premier film, ce qui n'est pas peu dire ! Il y a plus d'une heure de musique, ce qui est énorme. L'écriture du compositeur Mathieu Lamboley est fouillée, très complexe. Nous parlions souvent de sa composition comme d'une version de *Pierre et le Loup* de Sergei Prokofiev chez les insectes. Concrètement, cela signifie que nous fonctionnons à partir de leitmotivs, que l'on module et articule en fonction des évènements. C'est une musique qui raconte le film, elle n'est pas simplement reléguée au statut d'accompagnement. Et je travaille avec l'équipe de la bande-son dirigée par Côme Jalibert de la même façon. Nous avons eu cinq semaines consacrées uniquement à l'enregistrement des bruitages, un travail spécialement important ici. La bande-son, qui peut être décalée mais jamais cartoon, permet au film d'être encore plus immersif, mais aussi d'asseoir l'incarnation de nos personnages en images de synthèse. Et l'enregistrement de la musique en France par l'ONDIF (Orchestre national d'Île-de-France) a contribué à son impact. »

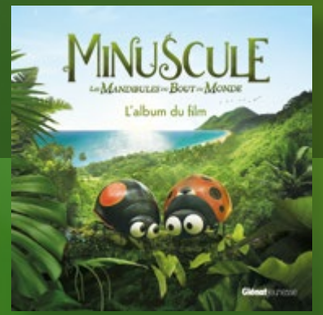
Thomas Szabo



Éditions Glénat jeunesse

Des livres d'activités, des livres à toucher, des livres pour apprendre en s'amusant avec les insectes de *Minuscule* !
Sans oublier les albums du film pour découvrir la grande aventure de minuscules insectes.

Contact : Laure Wachter
laure.wachter@glenat.fr



Visuels provisoires

Visuel provisoire

Éditions Bragelonne

Les Coulisses de Minuscule : Les Mandibules du bout du monde *(224 pages)*

De la série aux longs métrages, toutes les informations réunies dans un magnifique ouvrage qui vous embarque au cœur de l'univers créé par Hélène Giraud et Thomas Szabo. 224 pages de visuels exclusifs, d'interviews et de documents inédits vous plongent au cœur de la fabrication du film : designs, croquis, storyboards, création des personnages, décors, tournage (parc du Mercantour, Guadeloupe), effets spéciaux, bruitages, musique…

***Minuscule : Les Mandibules du bout du monde* à la loupe**
(96 pages) – Éditions Castelmore

La fabrication de *Minuscule* expliquée aux enfants ! Ce documentaire jeunesse (dès 7 ans) explore l'envers du décor et révèle un peu de la magie du cinéma. Découvrez les coulisses de la production singulière de *Minuscule*, habile mélange de tournage live et d'images de synthèse, le tout expliqué de manière ludique et pédagogique.

Contact presse : Stéphanie Moennard – s.moennard@bragelonne.fr

Liste technique

Réalisation
Thomas Szabo & Hélène Giraud

D'après une idée originale de
Thomas Szabo & Hélène Giraud

Produit par
Philippe Delarue

Musique originale
Mathieu Lamboley
Enregistrée par l'Orchestre National d'Île-de-France (ONDIF)

Direction artistique
Hélène Giraud

Production
Futurikon

Coproduction
IFilmFilm Entertainment
France 3 Cinéma

Producteurs associés
Géo PLC
Flair production
World in progress studio

Avec la participation de
Le Pacte
Éditions Montparnasse
Canal +
France Télévisions
OCS

En association avec
B Media 2013
B Media 2014
SOFITVCINE 3

Avec le soutien de
CNC
La Région Guadeloupe
La Région Île-de-France
La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur en partenariat avec le CNC
Le département des Alpes-Maritimes en partenariat avec le CNC

Production exécutive
Futurikon

Studios d'animation
The Yard
Supamonks
Futurikon

Édition musicale
Futurikon SA
BMG Rights Management France

Distribution
Praesens-Film AG

© MMXVIII Futurikon Films – Ifilmfilm – France 3 cinéma. Tous droits réservés

LE CERCLE NOIR POUR F | I | D | E | L | I | O Crédits non contractuels.